



Études de communication

langages, information, médiations

45 | 2015

Pratiques d'espace. Les médiations des patrimoines
vers la culture numérique? (1)

Introduction

Cécile Tardy et Lise Renaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/6496>

DOI : 10.4000/edc.6496

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-917562-14-7

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Cécile Tardy et Lise Renaud, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 14 juin 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6496>

Introduction

Introduction

Cécile Tardy

Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO - Groupement d'Études et de Recherche
Interdisciplinaire en Information et Communication, F-59000 Lille,
France
cecile.tardy@univ-lille3.fr

Lise Renaud

Équipe Culture et Communication du Centre Norbert Élias (UMR 8562),
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse
lise.renaud@univ-avignon.fr

Ce numéro d'*Études de communication* interroge la place du numérique dans la construction de notre relation au patrimoine. Le domaine des médiations patrimoniales est aujourd'hui largement affecté par l'introduction des médias numériques, non seulement parce que ces derniers contribuent à diversifier la palette d'outils disponibles pour la conservation comme pour la découverte patrimoniale, mais aussi parce qu'ils transforment très largement la circulation sociale des objets patrimoniaux à travers la construction et la diffusion de leurs images numériques¹. Ainsi peut se déployer à propos et autour des patrimoines une logistique documentaire hors du commun qui ne vise plus seulement à soutenir leur inventaire et leur connaissance experte mais à produire de nouveaux dispositifs de médiation et situations d'usages. Images et documentations numériques des patrimoines composent désormais notre environnement technique, social, culturel. Ces mutations n'ont cependant rien d'évident si l'on ne raisonne pas simplement en termes de glissement de support vers un autre mais de recontextualisation des patrimoines dans leur rapport aux personnes, aux savoirs et aux espaces. Si la matérialité informatique est au centre de ces transformations qui affectent le champ de la médiation culturelle, c'est en raison de son articulation étroite avec les formes et modalités d'expression, les organisations documentaires et les pratiques sociales qu'elle autorise. Penser en termes de culture revient à questionner plus largement la portée sociale et symbolique de ces outils numériques, à mettre en question leur prétendue neutralité, pour au contraire comprendre leur façon de structurer, d'organiser des modalités de mise en patrimoine. Milad Doueïhi (2008) aborde la culture numérique comme une « compétence numérique » liée à un nouveau savoir-lire-et-écrire. Elle affecterait non seulement les réalités socio-économiques mais plus largement « nos horizons sociaux, culturels et politiques généraux – l'identité, la localisation, les rapports entre territoire et juridiction, entre présence et localisation, entre communauté et individu, la propriété, les archives, etc. » (Doueïhi, 2008, 14). Ce dossier thématique vise à poser les jalons d'un questionnement sur la manière dont cette compétence numérique transforme à la fois ce qui nous relie aux patrimoines et ce qui fait patrimoine, en mobilisant certaines modalités et formes d'apparition, de désignation, de circulation, et en rendant possible, non seulement sur un plan logistique mais aussi culturel et symbolique, d'autres modalités d'engagements dans l'élaboration patrimoniale².

1 Voir par exemple ce qu'écrit Laurier Turgeon sur la façon dont le patrimoine immatériel mobilise les « nouvelles technologies numériques [qui] offrent des possibilités illimitées de captation, de conservation et de communication du patrimoine tant matériel qu'immatériel » (Turgeon, 2010, p. 393). La focalisation sur les pratiques sociales plus que sur les objets oriente particulièrement l'attention sur les médias qui peuvent en rendre compte et les faire exister en leur absence.

2 Une discussion récente des travaux sur la patrimonialisation (processus au cours duquel un objet, un savoir-faire, un paysage etc. acquiert le statut de patrimoine) a fait l'objet d'une conférence donnée par Jean Davallon à Lisbonne en 2014 (en ligne).

Pour approfondir cette perspective large d'une recontextualisation patrimoniale par la culture numérique, il est intéressant de regarder plus précisément ce qu'elle implique comme mutations dans les rapports à la spatialité et à la temporalité dans le domaine patrimonial. En-deçà de l'idée d'une culture généralisée, il s'agit ainsi davantage d'examiner les enjeux liés à son principe de structuration autour d'une économie des écritures-lectures numériques³ et à ce qu'elle apporte dans les façons de pratiquer un espace-temps patrimonial. Trois pistes d'analyse sont ci-après proposées, qui mettent en exergue des enjeux sociaux et culturels présents dans les articles réunis.

La première proposition consiste à regarder comment le numérique met à l'épreuve la caractéristique du patrimoine d'être *in situ*, c'est-à-dire occupant une place précise, en favorisant la production de dispositifs numériques de représentations des patrimoines (applications de visite, *serious games*, reconstitutions en 3D...). Ces dispositifs à la fois en prolongent et en renouvellent d'autres antérieurs⁴, que l'on pense au guide touristique, à l'audio-guidage, ou encore au carnet de voyage, qui offrent un cadre informationnel, interprétatif et d'orientation aux usagers. Ils élargissent la palette des possibles dans le rapport géographique et temporel au site. Les appareils représentatifs peuvent aussi se suffire à eux-mêmes, invitant à une découverte patrimoniale en position assise, dans l'éloignement physique du lieu lui-même. Pourtant, le rapport au lieu ne relève pas de la perte mais de la reconfiguration de son accessibilité par l'activité imaginaire et compréhensive de l'utilisateur. Ce vécu à distance pourra se suffire à lui-même comme il pourra être préparatoire à une visite ou à un prolongement de celle-ci. Prendre au sérieux l'analyse de ces dispositifs culturels numériques ne conduit pas à renier les jeux de renouvellement d'acteurs et les enjeux socio-économiques qui les traversent mais revient à accorder toute son importance à la situation de communication symbolique et sociale produite par la construction d'une relation entre le référent patrimonial, l'objet de langage qui le convoque en le (re)présentant, et leur mise en contexte dans la pratique sociale et culturelle des usagers.

La deuxième proposition pour saisir la recontextualisation opérée par la compétence numérique concerne la façon dont elle affecte ou non le choix d'éléments comme patrimoines. Si elle offre un autre cadre d'intervention, d'interprétation, de mise en visibilité, aux acteurs du patrimoine et de la mémoire, elle rend aussi pensable le fait de faire autrement du patrimoine (par exemple sans passer par un musée ou une institution patrimoniale, en-dehors

3 Pour une approche des médias informatisés du point de vue théorique de l'écriture, nous renvoyons à des ouvrages qui ont fait suite à deux programmes de recherche successifs : *L'écriture des médias informatisés* (Tardy et Jeanneret, 2007) et *L'économie des écritures sur le web* (Davallon, 2012).

4 Voir la notion de « rénovation » qui cherche à saisir le processus de la généalogie de formes, de pratiques et de supports entre dispositifs (Angé et Renaud, 2012).

d'un cadre d'expertise et de certification scientifiques), le fait de supposer que quelqu'un ou qu'un groupe sera là, quelque part en ligne, pour nous comprendre et échanger sur nos pratiques, nos valeurs et nos choix patrimoniaux. Se développe une possibilité inédite d'anticipation d'activités interprétatives des patrimoines et de projets documentaires autour de ceux-ci. Chacun peut se mettre en marche dans une entreprise de repérages, de collectes, de commentaires, qui pourrait contribuer à élargir les éléments à reconnaître comme faisant patrimoines. Cependant, cet élargissement pose la question de savoir qui aura l'autorité et la légitimité pour désigner ces nouveaux éléments qui feraient patrimoines, pour qui, et sur quelles valeurs se formerait ce choix. Car ce n'est pas parce que les technologies numériques rendent évidentes une intensité communicationnelle et sociale faite d'une diversité de pratiques telles que les activités de critiques, de recommandations, de commentaires, de productions et d'échanges documentaires (enregistrement, collection), qu'elles nous dispensent, en tant que chercheurs, d'interroger ses capacités et ses limites à structurer et organiser un processus de patrimonialisation conduisant à la reconnaissance d'un tel statut social et symbolique.

Enfin, une troisième proposition envisage de regarder la place qui est accordée par la culture numérique à la production d'une mémoire collective et public dans le processus de patrimonialisation. Ceci revient à dire qu'il n'y a pas un objet patrimonial défini préalablement et qui serait seulement discuté, alimenté, critiqué, sur les sites web et réseaux participatifs, mais un dispositif d'écriture qui, en conditionnant une élaboration documentaire mémorielle, contribue à la patrimonialisation. Faire ce constat implique de regarder de plus près la manière dont une industrie des formats d'écriture met en place les conditions de l'énonciation de la mémoire. On pense en premier lieu à la capacité de stockage et d'archivage induit par le support informatique et la mobilisation de ces écritures accumulées par la puissance du calcul informatique pour les redonner à lire à l'utilisateur. L'acte d'écriture est ainsi relié à une mise en mémoire par la machine, indépendamment du désir de l'auteur de faire durer sa production. Cependant, au-delà de cette énonciation d'une mémoire malgré soi, les usagers peuvent mobiliser leur savoir-lire-et-écrire numérique dans une visée mémorielle. L'écrit d'écran offre des modalités de spatialisation de leur énonciation qui suppose une activité de classification, de sélection et de logiques d'ordonnancement. Ce processus d'écriture soutient une organisation de la pensée en plaçant celui qui écrit face au travail d'un futur lecteur, mais aussi et d'abord face à sa propre compréhension et interprétation de ce qu'il élabore. Or la réflexivité produite par cet acte de communication introduit une mise à distance avec sa mémoire individuelle, en incitant à l'organiser, à la mettre à disposition pour autrui, à la partager, à en faire un objet public réappropriable par d'autres. Nous ne sommes plus dans l'ordre d'une mémoire calculée, voire d'une écriture qui bascule de fait automatiquement dans un registre passé, mais d'une mémoire en construction, d'une mémoire en train de se penser. Si l'on veut tenter de comprendre ce rapport écrit dynamique

à la mémoire, on peut se référer à Anne-Marie Christin lorsqu'elle remet en question l'évidence de la fonction mémorielle de l'écriture: «ce qui importe surtout aux créateurs et aux usagers de l'écriture pré ou non-alphabétique est qu'elle soit le support, non d'une mémoire, mais au contraire de la nouveauté» (Christin, 2004, 23-24). Elle rappelle que la parole exerçait alors une fonction mémorielle et que l'écriture était un moyen d'exercer une transgression par rapport à une fixation qui relevait de l'oral. Yves Jeanneret voit dans la « pensée de l'écran » développée par Anne-Marie Christin l'approche d'un « système de communication particulier qui repose sur la façon dont il convoque l'activité interprétative d'un lecteur-public » (Jeanneret, 2011, 79), qui permet de ne pas le réduire à un système d'inscription. Saisir l'élaboration par l'écriture de la mémoire requiert un détachement du seul rapport au passé impliqué par l'inscription pour l'envisager comme une entreprise active de communication qui prend appui sur un support, une spatialisation, des formats. S'il y a bien une inscription physique qui restera et relèvera peut-être au final de l'archive, l'écriture de la mémoire en réseau relève aussi de cette conception de la nouveauté, de l'étrange, de la transgression. Le chercheur peut alors situer son analyse dans l'horizon d'une patrimonialisation en marche, sans prétendre ce qu'il en adviendra, en prêtant attention aux gestes et aux supports d'écriture qui la préparent.

Si ces axes de discussion trouveront des échos dans les sept articles présentés, ils se comprennent dans leur entrecroisement permanent et non comme des entrées thématiques à ce numéro. Ainsi, nous avons choisi d'ordonner et de présenter les articles en distinguant quatre approches de la recontextualisation patrimoniale par la culture numérique: (1) celle des pratiques documentaires amateurs de captation, de collecte et d'échange de photographies ou d'archives privées, (2) celles de mises en scène de patrimoines conçues pour s'intégrer dans la vie d'un territoire par leur intermédiaire, ou (3) pour s'intégrer dans des expériences culturelles, ludiques et cognitives à distance des patrimoines, (4) enfin celle des industries médiatiques numériques, des écrits d'écran et des logiques de recommandation culturelle.

L'entrée par les regards ethnographiques portés par Sarah Rojon puis Irène Gallego amène à observer ce qui est en train de se faire, ce qui se fabrique lors d'une rencontre avec un lieu, lors de sa captation, et ce qui s'affiche dans des lieux d'expression numériques en devenir. Ces deux auteurs mettent en évidence des actions de patrimonialisation à l'œuvre en dehors d'un cadre institutionnel et d'une expertise scientifique. Que ce soit dans l'exploration urbaine et la révélation de friches industrielles stéphanoises (S. Rojon) ou dans la mise en œuvre d'une mémoire de l'univers du music-hall barcelonais (I. Gallego), les pratiques numériques apparaissent comme parties prenantes de processus patrimoniaux à travers les activités d'écriture lecture qui se donnent à voir dans les espaces numériques et les mises en relation communautaires (la « connectivité patrimoniale » selon S. Rojon) qu'elles autorisent. Ces deux articles invitent de surcroît à considérer que le rôle des pratiques numériques

doit être pensé dans un ensemble plus large de pratiques sociales, politiques et symboliques à forte teneur émotionnelle, que l'émotion relève d'un besoin de justice mémorielle ou d'un dévoilement sensible face à l'alternatif et l'interdit, et qui se présentent comme autant de manières de s'appropriier ou de se réapproprier des espaces et des temporalités.

Les relations qui se tissent et se construisent entre la culture numérique et le patrimoine d'un territoire peuvent aussi être interrogées par l'étude d'écritures numériques qui tendent à renouveler les formes d'expressivité des lieux *in situ*. Les dispositifs numériques pris en compte sont de différentes natures : Alexandra Georgescu Paquin analyse les *mappings vidéo*, Jessica de Bideran et Patrick Fraysse s'intéressent à une application mobile de visite territoriale. Ils ont cependant en commun de prendre tout leur sens dans leur mise en œuvre *in situ*. L'analyse de ces différentes écritures numériques souligne la nécessité d'intégrer les enjeux de représentations identitaires et de politiques territoriales qui sont au cœur de leur développement. Si ces deux articles révèlent le poids des logiques de la conception dans les formes prises par ces médiations patrimoniales, ils interrogent aussi leur capacité à transformer l'expérience culturelle des lieux patrimoniaux soit, en circonscrivant et prescrivant, davantage qu'un regard sélectif, une pratique stéréotypée des lieux (J. de Bideran, P. Fraysse) soit, en dialoguant avec les attributs formels et symboliques du patrimoine bâti au point d'en faire un autre espace-temps dédié à une pratique à la fois de spectacle et de réflexivité (A. Georgescu Paquin).

La question des transformations des médiations patrimoniales par la culture numérique se pose autrement lorsqu'elle se focalise sur l'étude de dispositifs qui proposent une pratique d'écriture et de lecture pouvant se concrétiser à distance des sites patrimoniaux. Ce n'est pas l'analyse de l'articulation entre les médiations documentaires et la pratique du lieu *in situ* qui est privilégiée mais celle de l'expérience médiatique offerte. L'étude menée par Catherine Bouko sur quinze *serious games* dédiés à des lieux de patrimoine matériel montre que ces jeux multiplient les manières d'articuler des dimensions éducatives et ludiques pour favoriser par exemple des enjeux de préparation à la visite de sites, que ce soit par l'image séduisante et attractive donnée aux lieux ou par l'exercice de compétences telles que l'observation et la recherche d'informations. Quant à l'analyse comparative de trois sites web de visites urbaines développée par Emmanuelle Lambert, Jean-Thierry Julia et Julie Deramond, elle souligne la force d'une énonciation artistique et multimédia dans la création d'une scénographie spatiale, sonore et en mouvement de la ville. Ainsi, l'analyse de diverses écritures numériques de médiations patrimoniales montrent comment l'imagerie ludique ou artistique produite, en jouant sur différentes modalités d'expression, retravaillent l'imaginaire de lieux patrimoniaux classiques et/ou rendent visibles des éléments habituellement fondus dans l'ordinaire de la vie quotidienne.

En clôture de ce dossier, l'article de Julia Bonaccorsi et Valérie Croissant s'attache à interroger « la dimension instituante de la patrimonialisation » à

travers l'analyse sémiotique d'un site web participatif basé sur le principe de la recommandation culturelle. Au premier abord, l'écriture analysée éloigne des médiations patrimoniales et pourtant l'organisation, l'indexation documentaires, la logistique informatique et statistique sur lesquelles repose la production de ces écrits d'écran, rend l'activité des critiques amateurs intelligible en figurant par métaphore une mémoire culturelle en élaboration. Le processus représentationnel des produits culturels par le site web, notamment selon des logiques de collection, de relation au passé, d'effacement de la valeur marchande, contribue à construire une position énonciative réflexive sur les œuvres et à transformer les produits en bien commun. L'économie de la recommandation apparaît ainsi comme pouvant jouer un rôle dans la transformation d'objets culturels en patrimoines.

Le prochain numéro d'*Études de communication* (46) participera de la même thématique. Il poursuivra le repérage et l'analyse des enjeux actuels des médiations des patrimoines ressaisies par la culture numérique en s'intéressant aux acteurs, aux situations, et aux dispositifs relevant plus spécifiquement du monde muséal.

Bibliographie

Angé C., Renaud L. (dir.), (2012). « Les écritures émergentes des objets communicationnels. De la rénovation ». In *Communication et Langages*, n°174, p.35-39.

Christin A.-M. (2004). « Espace et mémoire : les leçons de l'idéogramme ». In *Protée*, vol.32 n°2, p. 19-28.

Davallon J. (2014). « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions ». Conférence d'ouverture du *Patrimonialização e sustentabilidade do património : reflexão e prospectiva*, Lisbonne, université nouvelle de Lisbonne, 27-29 novembre 2014, http://www.academia.edu/11290454/%C3%80_propos_des_r%C3%A9gimes_de_patrimonialisation_enjeux_et_questions, consulté le 29 juin 2015.

Davallon J. (dir.), (2012). *L'économie des écritures sur le web. Vol. 1 Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*, Paris, Hermès Sciences-Lavoisier.

Doueïhi M. (2008). *La grande conversion numérique*, Paris, Éditions du Seuil.

Jeanneret Y. (2011). « Complexité de la notion de trace. De la traque au tracé ». In Galinon-Méléne B. (dir.), *L'Homme trace*, CNRS Éditions, p. 59-86.

Tardy C., Jeanneret Y. (dir.), (2007). *L'écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, Paris : Hermès Sciences-Lavoisier.

Turgeon L. (2010). « Du matériel à l'immatériel. Nouveaux défis, nouveaux enjeux ». In *Ethnologie française*, vol.40, n°3, p.389-399.